

ABONNEMENT.
 SAUMUR :
 Un an 30 fr.
 Six mois 15
 Trois mois 8

PARIS :
 Un an 35 fr.
 Six mois 18
 Trois mois 10

On s'abonne :
 A SAUMUR,
 chez tous les Libraires ;
 A PARIS,
 Chez DONGREL et BULLIER,
 Place de la Bourse, 33 ;
 WIG, r. Amboise-Richel, 9 ;
 BLAVETTE, J. d. Lombards, 32.

POLITIQUE, LITTÉRATURE, SCIENCES, INDUSTRIE

L'ECHO SAUMUROIS

JOURNAL D'ANNONCES JUDICIAIRES ET AVIS DIVERS

BUREAU : PLACE DU MARCHÉ-NOIR

Paraissant tous les jours, le dimanche excepté.

Les abonnements de trois mois pourront être payés en timbres-poste de 15 cent., envoyés dans une lettre affranchie.

INSERTIONS.
 Annonces, la ligne, 30 c.
 Réclames, 100
 Faits divers, 75

RÉSERVES SONT PAIÉES.
 On droit de refuser la publication des insertions reçues et même payées, sans restitution dans ce dernier cas ; et du droit de modifier la rédaction des annonces.
 Les articles communiqués doivent être remis au bureau du journal la veille de la reproduction, avant midi.
 Les manuscrits déposés ne sont pas rendus.

On s'abonne :
 A PARIS,
 Chez M. HAVAS-LAPITTE & Co,
 Place de la Bourse, 3.

SAUMUR
 20 Août 1881

Election à la Chambre des députés.
 Arrondissement de Saumur.

E. BERGER
 Député sortant.

AUX URNES!

Une feuille hebdomadaire de Paris, le *Paysan*, journal populaire des intérêts ruraux, adresse les lignes suivantes aux électeurs de la France entière :

Dimanche, vous allez voter.
 C'est un devoir que tout homme, soucieux du bonheur de son pays, doit remplir !
 Nous le remplissons tous.
 La République est l'ennemi qu'il faut terrasser, car la République mène la France, la corrompt et l'avilit.
 Au nom du patriotisme, cultivateurs, agriculteurs, ouvriers laborieux des villes et des campagnes, je vous dirai :
 Si un candidat conservateur se présente dans votre arrondissement,

VOTEZ POUR LUI.

Car en votant ainsi, vous envoyez à la Chambre pour vous représenter des hommes qui s'occuperont des intérêts du pays et qui travailleront à alléger les charges si lourdes qui pèsent sur l'agriculture !
 S'abstenir, en ce cas, serait coupable.
 Si, au contraire, dans votre circonscription, aucun candidat conservateur ne se présente, si des républicains seuls font appel à vos suffrages,

NE VOTEZ PAS!
 Voter pour ces gens serait criminel !

Car ils ne connaissent d'autres intérêts que les leurs.
 Eux d'abord, la France ensuite.
 Ces hommes exploitent votre confiance et votre crédulité !
 C'est un dernier appel que j'adresse à tous les braves gens.
 Vous l'entendrez, dimanche prochain.
 Vous irez, en masse, mettre dimanche votre bulletin dans l'urne, en songeant que c'est de vous que dépend le salut de la France.

Le PAYSAN.

Sous le titre : « REPOSE A M. LE PRÉFET DE MAINE-ET-LOIRE », le Comité conservateur d'Angers adresse la circulaire suivante aux électeurs du département :

ELECTEURS,

M. le préfet de Maine-et-Loire déclare qu'il est faux que la guerre soit imminente.
 IL EST CERTAIN, cependant, que la guerre existe en Tunisie et en Algérie depuis de longs mois déjà ; il est certain qu'elle se prolonge, s'étend et s'aggrave tous les jours.
 M. le préfet déclare qu'il est faux que le Gouvernement s'apprete à mobiliser plusieurs corps d'armée.
 IL EST CERTAIN, cependant, que le Gouvernement ne pourra pas terminer la guerre sans mobiliser des troupes pour fournir au général Saussier les renforts que celui-ci a demandés.
 M. le préfet déclare enfin que l'état sanitaire de nos troupes est très-satisfaisant, en Algérie et en Tunisie.
 Les familles de nos soldats savent, mieux que M. le préfet, à quoi s'en tenir par les lettres qu'elles reçoivent de leurs enfants et par les actes de décès qui leur sont transmis.
 La France est engagée dans la guerre d'Afrique. Nous souhaitons ardemment le succès de nos armes ; nous sommes prêts à tous les sacrifices quand il s'agit de l'honneur et des intérêts du pays.
 Mais la guerre de Tunisie n'est qu'une aventure ; c'est elle qui nous vaut l'insurrection des tribus arabes d'Algérie.

Nous croyons que les électeurs seront sages et prudents s'ils élisent aujourd'hui des députés fermement résolus, comme tous nos candidats conservateurs, à arrêter le Gouvernement dans une voie qui demain peut devenir désastreuse.

LE COMITÉ CONSERVATEUR.

Nous lisons dans la *Vérité*, journal républicain :

Le gouvernement fait placarder par ses préfets des affiches annonçant qu'aucune mobilisation n'aura lieu après les élections.

Pour que ce démenti pût détruire l'impression des preuves nombreuses accumulées depuis un mois, il faudrait qu'il se produisît sous une autre forme. Quand il s'agit d'une mesure de gouvernement comme celle de la mobilisation, les notes qui ont la prétention de rétablir la vérité ne peuvent émaner des préfets. Ceux-ci ne sont que des agents secondaires chargés de publier en province les décisions du pouvoir central. Ils n'ont aucune responsabilité. On les dément et on les déplace avec autant de facilité qu'un garçon de bureau.

Qu'importe qu'à la dernière heure de la période électorale une dizaine de préfets garantissent par leur signature le maintien de la paix et promettent aux réservistes qu'ils n'iront pas servir sur la terre africaine ? Le lendemain des élections, ces préfets feront leurs malles. Ils s'en iront chercher l'avancement réservé à leur zèle. Ils disparaîtront en même temps que leurs affiches. Les citoyens qui auront commis la faute d'assurer le triomphe des candidats du gouvernement verront fuir, avec la paix, ceux qui ont promis la paix.

Pour que le démenti relatif à la mobilisation prochaine pût avoir quelque crédit, IL EUT FALLU QU'UNE NOTE SIGNÉE PAR LES MEMBRES DU GOUVERNEMENT ET PUBLIÉE AU JOURNAL OFFICIEL DÉCLARAT QU'ON NE DRESSE PAS, EN CE MOMENT, AU MINISTÈRE DE LA GUERRE TOUS LES ÉTATS DE SITUATION NÉCESSAIRES AU MAINTIEN DES RÉSERVISTES SOUS LES DRAPEAUX PENDANT LA CAMPAGNE D'AFRIQUE.

Nous savons qu'aux yeux des membres du gou-

vernement le vrai politique est l'art de mentir, mais nous savons aussi qu'ils se taisent quand il peut être pris la main dans le sac. C'est pourquoi nous avons de fortes raisons de croire qu'ILS N'OSERONT PAS NIER EUX-MÊMES LES TRAVAUX QUI SE FONT ACTUELLEMENT DANS LES BUREAUX DE LA GUERRE ET QUI ABOUTIRONT, EN SEPTEMBRE, A LA MOBILISATION D'UN CORPS D'ARMÉE.

Ils se contenteront du désaveu furtif et sans crédit des préfets. Le pays ne s'en contentera pas.

LA GUERRE.

Tous les efforts des officiers tendent aujourd'hui à réagir contre les nouvelles désastreuses qui nous arrivent du sol africain. S'ils osaient, ils ne manqueraient pas de prétendre que l'état actuel où se trouve l'Algérie et la Tunisie n'est pas la guerre. Ce n'est pourtant pas assurément la paix.

Nous leur demanderons :

Si les millions votés par la Chambre et le Sénat sont destinés à des réjouissances publiques ;
 Si les troupes d'infanterie, cavalerie et artillerie, transportées journellement de la France dans ce pays, vont simplement y passer des revues ou faire des promenades militaires ;
 Si les bombardements de Sfax et autres villes du littoral ne sont pas des faits de guerre ;
 Il sera facile à ces journaux de se convaincre, en interrogeant les parents de ces pauvres soldats qui meurent sur le sol brûlant de l'Afrique ; il lui sera malheureusement trop facile aussi d'en trouver, car il n'y a pas de canton, et peut-être pas de commune de notre arrondissement, qui n'ait quelques-uns des siens dans ce pays.

Tous les départements sont également éprouvés.

LA RÉPUBLIQUE ET LE COMMERCE
 C'est dans le commerce, particulièrement,

20 Feuilleton de l'Echo Saumurois.

MAITRE LE TIANEC
 PAR M^{lle} MARTHE LACHÈSE.
 (Suite.)

De ce rapprochement bizarre, Miguella se sentit tellement humiliée qu'elle fut au moment de rebrousser chemin. Bien des fois, en regardant l'image de Charles de la Jouselière, M^{lle} Le Rueduc avait dit que Miguella en rappelait un peu les traits. La jeune fille frémit à l'idée qu'on pourrait trouver entre elle et cette femme dégradée n'importe quelle analogie, fût-ce même celle de la beauté. Elle se tourna vers François et... la parole mourut sur ses lèvres. L'aveu de la crainte qu'elle éprouvait lui parut aussi pénible que cette crainte elle-même. Elle prit son parti, baisa brusquement sur son visage le voile de gaze qui ornait son chapeau et le nous derrière sa tête.

— Ah ! ma chère, s'écria M^{lle} Hardellier, voulez-vous étouffer ?
 — Hier, j'ai eu mal aux dents, répondit Miguella.

En parlant ainsi, elle jeta une pièce blanche à l'étrangère et entra rapidement dans la hutte où ses compagnes la suivirent.

— Je suis comme vous, je le trouve effroyable, dit-elle tout bas à François après avoir longuement considéré l'animal indien. Quoi ! c'est un pareil monstre que votre gouvernante voudrait avoir près d'elle dans votre galerie ?

— Je ne sais pas qu'elle ait jamais témoigné un désir si peu discret, répondit en riant M^{lle} Hardellier. Ça qu'il y a de certain, c'est que, le cas échéant, pour lui faire compagnie, elle devrait choisir entre l'oiseau et moi.

— Ah ! je lui souhaite, par charité, de ne jamais se trouver soumise à une perplexité si terrible, reparti M^{lle} de la Jouselière.

Devant la cage, un bâton, enfoncé dans la terre, supportait un tronç sur lequel on lisait :

DONNEZ QUELQUES FRIANDISES A L'OISEAU-CHEVAL, S'IL VOUS PLAÎT.

De temps en temps, un bruit métallique répondait à cette prière.

Tout à coup, une voix aiguë perça les murmures de la petite assemblée.

— Ah ! the pretty, the beautiful ne mange jamais de friandises. Ce qu'il aime, c'est sucer le sang.

Miguella se mit à rire aux larmes, d'autant plus que François avait fait un geste de profonde con-

fusion. En révélant si haut les goûts peu délicats de l'animal asiatique, miss Ellen risquait fort de compromettre l'ingénieux moyen trouvé pour augmenter les recettes. M^{lle} Hardellier se crut obligée de protester avec empressement contre une pareille affirmation. Elle s'approcha du tronç si naïvement critiqué et y déposa une offrande sonore. Miguella, qui n'aimait pas se montrer la moins libérale, voulut à son tour jeter son aumône dans la pauvre caisse de bois. Elle fouilla dans sa poche et en tira son porte-monnaie sans s'apercevoir que cet objet n'était pas le seul à sortir de son vêtement. Puis quelques paroles s'échangèrent encore, un dernier regard fut donné à l'oiseau fantastique, et les deux amies ainsi que la gouvernante se disposèrent à sortir.

A ce moment, un officier, gentilhomme fort élégant et qui avait souvent l'honneur de danser avec les deux jeunes filles, heurta du pied un mouchoir tombé sur le sol. Il ramassa ce mouchoir tout parfumé d'ambre, et, l'examinant, il aperçut, à l'un de ses angles, un écusson finement brodé surmonté d'un tortil de baron. Aussitôt, s'empresant :

— Mademoiselle de la Jouselière, dit-il, veuillez me permettre...

Il n'acheva pas. Miguella disparaissait sous la porte de toile. Miss Ellen la suivit de près ; mais François qui se trouvait en arrière se retourna,

vit aux mains du jeune homme le mouchoir de Miguella, et, ne jugeant pas utile qu'une telle restitution demandât la vraie propriétaire, fit un pas vers le complaisant officier.

— Je vous remercie beaucoup, monsieur, dit-elle avec cette grâce et cette modestie qui, dans le monde, la rendaient à la fois si séduisante et si respectée.

L'officier multiplia les saluts de la plus exquise courtoisie, et la jeune fille voulut sortir à son tour. Mais, alors, elle se trouva en face de l'étrangère qui, penchée en avant, la regardait d'une manière tellement intense que François en éprouva une impression désagréable. Elle se redressa presque fièrement et, détournant les yeux de la femme qu'elle effleura, elle franchit la pauvre clôture.

Elle rejoignit ses compagnes qui ne savaient à quoi attribuer son retard.

— Ma chère, de grâce, ne prenez pas un rhume avant de rentrer chez vous, dit-elle en tendant à Miguella le mouchoir qui, foulé aux pieds, était tout maculé de poussière.

— Vraiment, s'écria M^{lle} de la Jouselière, c'est un de mes mouchoirs armoriés ! Que j'eusse regretté de le perdre !

— Soyez reconnaissante à M. de Valgrain. C'est lui qui s'est constitué son sauveur.

— Il m'a rendu un grand service.

Et, du bout des doigts, Miguella roulait l'objet

Valours au comtant | Dernier | Valeurs au comtant | Dernier

Elections Législatives de 1881.

CE QU'A FAIT LA RÉPUBLIQUE

POLITIQUE POPULAIRE

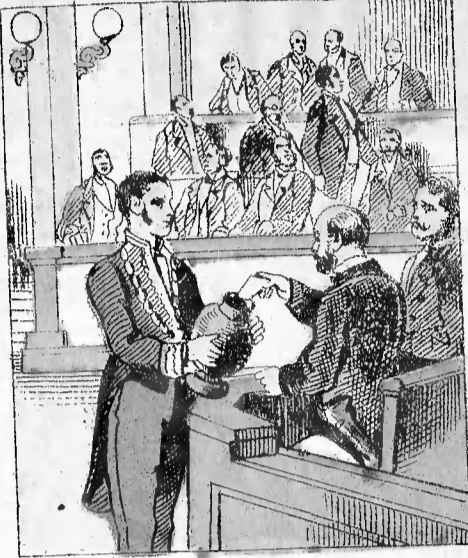
Feuille No 6.
Série Encyclopédique des Leçons
choses illustrées.



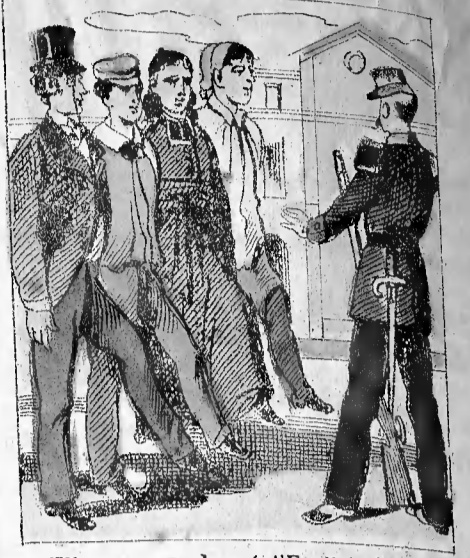
Voilà ce que nous avait légué l'Empire: Le Prussien ivre regardant brûler Paris.



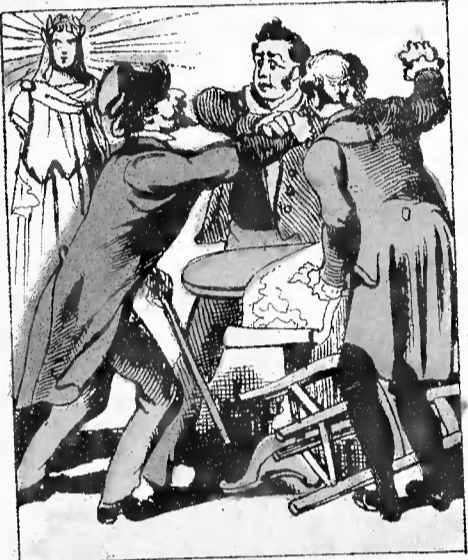
La République a d'abord libéré le territoire: chaque Français lui a apporté son obole et tous les peuples de la terre lui ont apporté leur crédit.



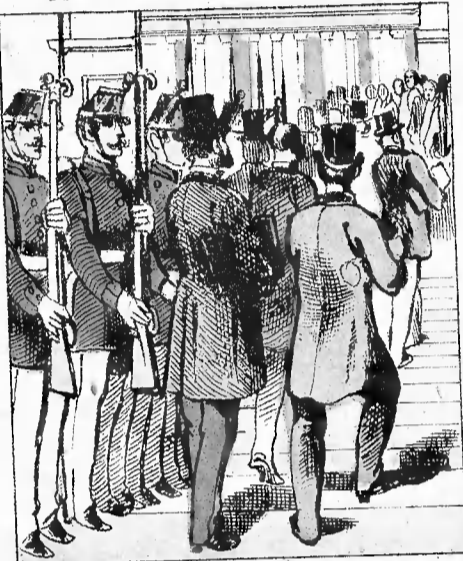
La République nous a donné la paix réelle, car c'est la chambre de nos Députés et non plus un seul homme qui peut déclarer la guerre.



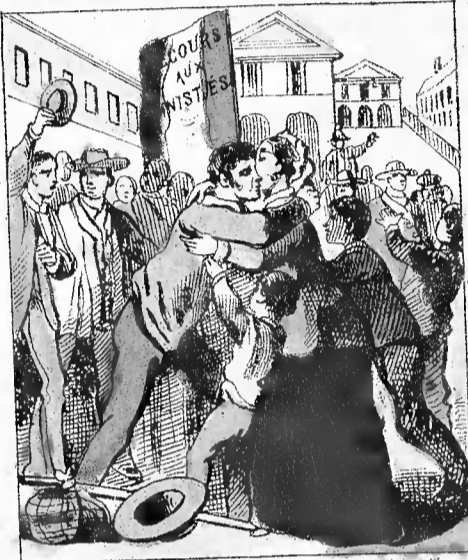
Elle nous a donné l'Égalité de tous devant la Conscription: Bourgeois, Ouvriers, Instituteurs, Prêtres et Paysans, tous sont égaux à la caserne.



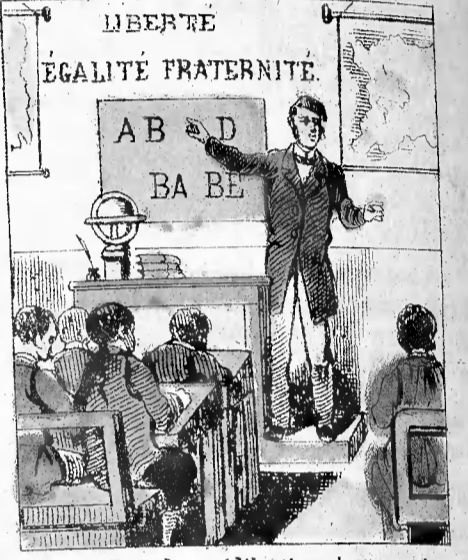
La République a mis fin aux entreprises des anciens partis que les derniers efforts de leurs luttes intestines ont rendus désormais impuissants.



La République a rendu Paris au Parlement, et le Parlement à Paris.



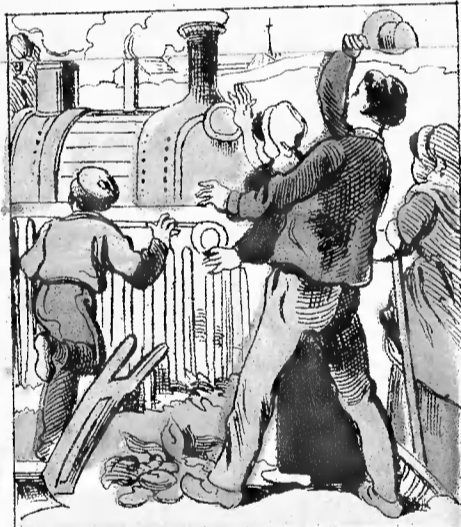
Par un acte de clémence et de prévoyance politique, l'Administration a jeté un voile sur les restes de nos discordes civiles sans faire courir de péril à l'ordre Républicain.



Son effort de prédilection s'est porté sur les lois d'éducation nationale, le budget des Ecoles a été doublé, et l'instruction de tous assurée.



Pour la première fois le respect absolu de la liberté de Conscience dans l'Ecole a été constitué par les lois, qu'il s'agisse du Prêtre, du Pasteur ou du Rabbín.



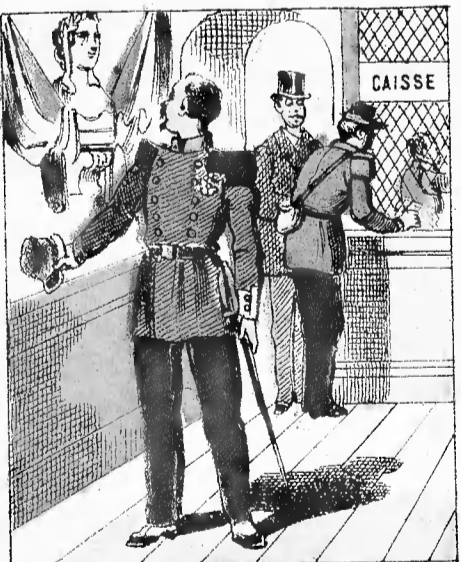
La République a fait arriver les Chemins de fer dans les pays qui ne les possédaient pas encore, et elle veut que leur réseau soit rapidement complété.



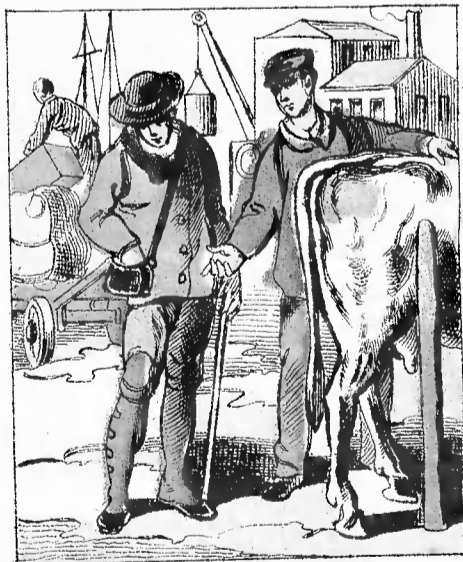
La liberté absolue de la Presse Républicaine a permis au plus humble village de connaître la vérité exacte sur les actes du Gouvernement.



Avec un soin jaloux, la République a réformé tout notre outillage militaire. La France aujourd'hui peut être tranquille. Elle n'attaquera jamais personne, mais elle ne craint plus qu'on l'attaque.



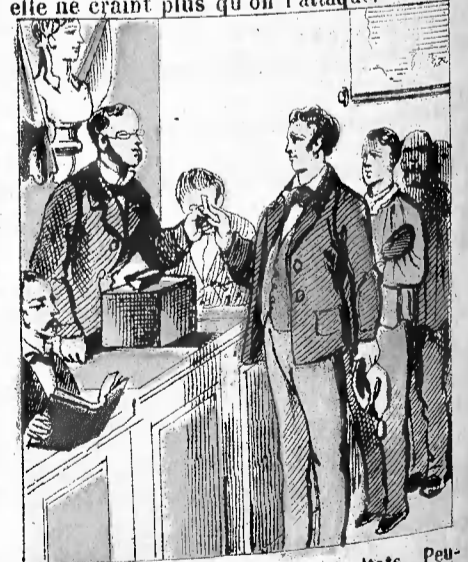
La situation de Retraite de tous les officiers et soldats a été améliorée: l'Armée sait que la République a pour elle une constante sollicitude.



Jamais les affaires n'ont été plus florissantes, qu'il s'agisse de l'Agriculture, du Commerce ou de l'Industrie, grâce à l'absolue sécurité politique dont le pays jouit.



Jamais l'épargne populaire n'avait atteint de pareilles proportions, signe certain de la prospérité publique.



Aussi, vis-à-vis de ces Résultats, Peuple Français! Va nommer tes nouveaux députés et vote solennellement pour la République!

Nouvelle imagerie instructive des leçons de choses illustrées.
GLUCQ, auteur, éditeur, 115, boulevard Sébastopol, Paris.

ÉLECTEUR RÉPUBLICAIN
toi qui veux assurer le maintien
de la **RÉPUBLIQUE**
VOTE POUR M. *Bury*

M *Bury*

Typ.-Lith. de Ch. PELLERIN à Epinal.

DÉTACHER CE BULLETIN
ET LE JETER DANS L'URNE.

Certifié par l'imprimeur soussigné.